

Lettres des adhérents

VOS COMMENTAIRES

Vos nombreuses réactions à "on a reçu ça !"

Au début de la lecture du texte de Christiane Prince, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un gag puis j'ai compris que l'auteur s'exprimait sérieusement (si l'on peut dire), ce qui m'a interpellé.

Faire travailler les animaux serait-il un crime au point que cette pratique qui a traversé les siècles serait à proscrire ?

Sur notre ferme, nous élevons et nous éduquons des ânes et des mules dont une partie sert pour la traction en agriculture bio, d'autres randonnent avec ou sans bât, d'autres sont attelés à la cariole pour le loisir, d'autres servent seulement d'animaux de compagnie pour des enfants, des adultes ou d'autres équidés, d'autres encore sont sélectionnés pour la reproduction et enfin quelques femelles sont destinées à produire du lait pour la puériculture ou la fabrication de cosmétiques ou de bonbons.

Tous ont des tâches intéressantes et nobles à remplir dans leur vie, c'est leur raison d'être, leur mission, et c'est finalement ce qui fait leur joie de vivre et aussi notre passion pour ces animaux exceptionnels si proches de nous les Hommes. Je me souviens avoir utilisé chaque jour et pendant plusieurs semaines deux ânesses andalouses pour débarder des piquets de châtaigner dans un taillis pentu. Elles étaient si contentes de partager mon activité que, dès qu'elles m'apercevaient, alors qu'elles savaient très bien pourquoi je venais les chercher, elles arrivaient en trotinant et nous allions ensemble, joyeusement rejoindre le chantier.

Quelle est l'expérience de la personne qui s'exprime à ce sujet ? Pourquoi un animal n'aurait-il pas à travailler pour gagner sa pitance comme nous le faisons nous-mêmes ? Mais au fait pourquoi ne sommes nous pas également plaints nous qui ne faisons rien d'autre que notre travail et qui sommes heureux d'avoir la

chance d'en avoir un ?

Nos animaux de trait sont en général non seulement bien traités mais bichonnés, il sont nos adjoints, nos partenaires, nous serions bien insensés de leur infliger une quelconque maltraitance.

Certes l'évocation de la situation dans les pays en voie de développement n'est peut-être pas sans fondement. Cela n'a pas échappé à PROMMATA qui se tourne vers ces pays pour leur offrir son partenariat (mise à disposition de nos expériences, de nos matériels, formation des utilisateurs, etc., etc.).

Je suis d'autant plus choqué de l'interprétation de cette personne que nous sommes concitoyens dans le Limousin, région rurale pauvre où il y a moins d'un siècle, il se trouvait dans chaque petit hameau plusieurs ânes pour aider les familles modestes dans leurs tâches quotidiennes : travail du champ qui produisait les légumes destinés à nourrir la famille et les animaux dont l'incontournable cochon ; transport des matériaux (bois pour la cheminée, terre, fumier, pierres, etc.) ; transport des personnes pour aller à l'école, chez le médecin, au ravitaillement, etc. ; transport des produits (volailles, légumes, etc.) à vendre au marché.

Nous devons trop à nos Amis les Anes pour sous-estimer leurs capacités. Nous qui avons la passion de ces petits équidés, savons trop bien que leur réhabilitation, après tous les dénigrements qu'ils ont eu à subir, passe par le travail où ils prouvent qu'ils sont intelligents, obéissants, forts et courageux.

J'invite Madame PRINCE à venir sur notre Asinerie pour voir nos animaux au travail ; après, elle aura sûrement un avis différent et au moins objectif.

Salutations Asiniennes.
Jacques Guillot

Il est vrai que certains propriétaires ne s'occupent pas très bien de leurs animaux mais il s'agit d'animaux qui ne travaillent pas. Celui qui a passé beaucoup de temps à éduquer un animal au travail ou qui l'a acheté dressé très cher, le respecte et même le vénère. (...)

Les hommes sont malmenés et méprisés au travail car on ne les achète pas et ils sont nombreux... C'est l'inverse pour les animaux de trait, donc il faut en prendre soin. Ceux qui travaillent avec les animaux le font par passion (cela résume tout et clôt le débat !).

Le rôle des associations est aussi de veiller à ce que les ignorants deviennent compétents, alors aidez-les ! Ne critiquez pas par ignorance ces associations mais adhérez et vous comprendrez.

Le danger est que lorsque l'ignorance parle, elle est souvent plus écoutée que la connaissance.

L'homme et l'animal n'ont pas été faits pour travailler mais lorsqu'on les (habitue) à travailler jeunes, ils finissent par adorer le travail. Si on n'a jamais travaillé avec les animaux, il est presque normal de tomber dans l'excès de sensiblerie.

Il m'arrive de travailler dur physiquement et d'avoir la « chemise qui colle sur la viande » comme les poils sur le corps de l'animal de trait, savez-vous que c'est excellent pour la santé ? Que cela permet d'éliminer les toxines ? En résumé : le travail c'est la santé, ne rien faire ce n'est pas la conserver mais la perdre.

Michel Lauwerie (52)

**Nous prévoyons
d'envoyer ce numéro
à Christiane Prince
en réponse à son courrier.**

Lettre associative

COMPTE-RENDU

La rencontre des adhérents du 26 octobre à Rimont

Une trentaine d'adhérents se sont déplacés pour venir continuer les discussions amorcées lors de la dernière Assemblée Générale, concernant certaines de ses orientations.

L'histoire a commencé le jeudi 23 avec le grand ménage de la gare qui s'est continué jusqu'au samedi où une autre équipe s'affairait à la cuisine pour la préparation de la soupe de légumes... Entre la réception des miches et du fromage, il fallait aussi coordonner l'hébergement de certains adhérents venus de loin.

On aurait pu se croire à une AG, tant il y avait du monde qui avait fait le déplacement, de Bretagne, du Centre, d'Alsace et même d'Italie. L'objectif était de préparer réflexions et échanges pour arriver à des propositions sur lesquelles l'AG aura à se prononcer en avril.

Le matin, la discussion en petits groupes a facilité la parole de toutes et de tous. La rigueur était de mise : un animateur, un rapporteur, un modérateur et un « maître » du temps, structuraient les échanges entre adhérents, salariés, administrateurs. Les points à l'ordre du jour étaient les suivants : les Plans, l'Essaimage, le Réseau, les Finances, le Projet.



La mise en place des groupes de travail.

Après deux heures de discussion et un bon repas au soleil, nous avons fait une restitution du travail effectué par tous les groupes, sur chacun des thèmes. La mise en commun a demandé du temps car les échanges ont été riches et fructueux.

Le débat de l'après-midi n'a pas produit ce qu'on aurait pu en attendre par manque de maîtrise de cet exercice. Nous ferons mieux tous ensemble la prochaine fois. Le principal est là, nous vous le livrons ici.

LES GROUPES DE TRAVAIL

1. La distribution des plans :

C'est un sujet sensible où les avis sont partagés...

Ceux qui sont pour, le justifient par le fait que PROMMATA à l'origine, c'est un regroupement de personnes autour de l'autoconstructibilité (reste à définir ce concept). Ils émettent quelques conditions pour remettre les plans à une personne qui en ferait la demande :

- acheter une Kassine doit s'inscrire dans une démarche politique avec un soutien à une autre agriculture, un rapport conscient à la terre, aux animaux et aux humains.

- l'association travaille au service de ses adhérents et elle doit pouvoir garantir la qualité du matériel fabriqué ailleurs et l'éthique du MAMATA. Aussi, les plans ne seraient pas remis sans la définition d'un cahier des charges et sans formation préalable à l'atelier.

Chacun doit avoir conscience que l'auto construction d'une Kassine ne revient pas forcément moins cher que de l'acheter à PROMMATA qui la vend au plus

près de son prix de revient.

Il est à noter que les demandeurs sont peu nombreux et que dans la logique des «missions internationales», le don des plans aux individus n'a pas de sens dans un projet associatif. Il faut peut-être favoriser les projets collectifs d'autoconstruction, voire envisager des «missions nationales» pour la mise en place d'un atelier. Restera à définir les conditions et à trouver les moyens.

Les plus réservés font état des risques suivants :

- récupération par un industriel (en Italie, l'industrie s'intéresse de plus en plus au matériel à traction animale) et mise en danger, au-delà des emplois, de l'avenir même de l'association.

- acheter une Kassine c'est adhérer à un concept, une idée, une philosophie, la circulation des savoirs, des liens, ce n'est pas que du matériel. L'autoconstruction peut passer à côté de ça et favoriser l'individualisme.

- s'il y a trop de copies, la qualité se perdra. La conception du matériel, son évolution est le fruit de recherches, d'échanges organisés par l'association dans le réseau depuis 15 ans.

D'autres solutions existent pour permettre à chacun d'accéder au matériel :

- facilités de paiement ou achat avec micro-crédit. L'association peut-elle l'organiser ?
- achat groupé dans une même région
- mise en location de matériel
- faire pression pour obtenir des financements publics

L'idée de déposer les noms des porteurs d'outils a été relancée.

Lettres des adhérents

VOS COMMENTAIRES

Vos nombreuses réactions à "on a reçu ça !"

Dans la dernière Lettre, nous avons publié le mail que Christiane Prince nous a envoyé suite à la publication d'un article sur PROMMATA dans la revue Biocontact...

J'ai lu dans la lettre aux adhérents la critique de Christiane. Je ne suis pas agricultrice, je ne connais Prommata que par ma fille qui y a fait un stage qui l'a enthousiasmée, et j'adhère car je suis persuadée que nous sommes tous concernés par la traction animale qui nous sauvera peut-être de la famine quand le pétrole aura disparu, ou sera devenu trop rare et cher.

La critique de Mme Prince est intéressante dans le sens que tirer une charrue n'est certes pas dans le comportement naturel de l'animal dans sa version sauvage. Dormir sur un canapé et manger des boîtes de conserves ou des croquettes dans un bol en plastique à heures fixes, se promener au bout d'une laisse, être obligé d'attendre la promenade quotidienne pour faire ses besoins dans le caniveau n'est pas non plus un comportement naturel pour un chien ou un félin. Conduire un aveugle ou rechercher les victimes d'avalanche n'est pas non plus un comportement naturel pour un chien. Mais cela veut-il dire que l'animal ne peut pas s'adapter et trouver un certain bonheur dans la complicité avec l'amour de son maître ?

Etre monté en manège ou en promenade par des cavaliers, sauter des obstacles, et rester enfermé dans un box dans ses heures creuses n'est pas non plus un comportement naturel pour un cheval.

Au moins pour l'animal utilisé pour des travaux agricoles, donc à la campagne, on peut supposer qu'il aura accès à un pré où il pourra brouter et s'ébattre librement dans ses heures creuses, ce qui n'est pas le cas d'un animal enfermé dans un élevage intensif pour l'engraissement,

ni celui d'un cheval de club enfermé dans son box.

Dans la Lettre aux adhérents, on lit régulièrement que dans les stages, on apprend d'abord à bien s'occuper de l'animal. Je sais qu'on y enseigne un rapport amical et respectueux avec celui-ci.

Ce respect de l'animal se sent à la façon dont vous en parlez dans tous vos articles, et ma fille qui a fait un stage et qui adore les chevaux a pu constater elle-même ce respect et cet amour que vous avez pour les animaux chez Prommata. Transmettre ceci à vos stagiaires est aussi important que de transmettre la technique du matériel. Il en va de la santé mentale et physique des animaux mais aussi de leurs maîtres et donc de leur efficacité à tous les deux.

Continuez, vous êtes sur la bonne voie !
Bien amicalement

France Andrighetto

En découvrant la réaction de Christine Prince à votre article paru dans Biocontact, je n'ai été qu'à moitié surpris. J'avais déjà entendu de tels propos tenus par des défenseurs de la cause animale, probablement végétaliens. J'aimerais dire à cette personne de prendre un peu de recul par rapport à l'extrémisme de sa pensée. Certes, il y a beaucoup de choses à dire sur la violence des hommes envers les animaux. Je pense ici aux poules et cochons élevés en batterie, aux nouveaux nés des mammifères qu'on tue rapidement pour exploiter le lait de leur mère, au gavage des oies. Je pense évidemment à la corrida, à la chasse, à la pêche, aux massacres des globicéphales

noirs aux îles Féroé. Mais malgré cela j'aimerais dire qu'il y a encore une part d'humanité dans la relation de l'homme avec les animaux et que la plus belle démonstration est la coopération dans l'effort et la confiance d'un meneur avec ses animaux de trait.

A notre époque où les animaux de ferme vivent au mieux quelques années et le plus souvent quelques mois, à manger pour grossir ou produire du lait ou des oeufs, permettre à un animal de vivre à nos côtés jusqu'à la fin de sa vie en échange de sa force et de sa compagnie est plutôt une situation enviable.

Certes, il faut que le meneur soit compétent mais s'il aime sincèrement ses partenaires à sabots ou à cornes, j'y vois un progrès dans son humanité.

Enfin, j'aimerais expliquer à cette personne combien l'humain aime croire aux histoires pour enfants plutôt que de regarder la réalité en face.

Sur le plan de l'écologie et de l'énergie, il n'y a aucun miracle à attendre des énergies alternatives aux énergies fossiles. Le monde que nous connaissons devra s'adapter dans l'urgence à la pénurie d'énergie.

Nous éprouverons tous de grandes difficultés à nous passer des services des tracteurs dans l'agriculture pour nourrir les 6 à 8 milliards d'êtres humains vivants sur la planète.

Par la force des choses, nous mangerons beaucoup moins de viande car nous préférons élever des animaux de trait pour leur force plutôt que pour leur chair.

Le retour de la traction animale à une longue échelle s'imposera à tous comme une nécessité pour nous éviter de la

Au pied de la Lettre

Le activités d'une Lettre à l'autre !

DECEMBRE

Du 12 au 18 : première action en Algérie (Kabylie) à la demande de l'association BEDE, pour la formation à l'utilisation de la Kassine pour le maraîchage et la conduite d'une oliveraie et d'une figueraie.

JANVIER

Toute l'équipe de PROMMATA vous adresse ses meilleurs voeux pour 2009 !

FEVRIER ET MARS

Inscrivez-vous pour les **Journées Porte et Fenêtres Ouvertes**

Consultez les **news** pour être informé
des dernières dates et les **petites annonces**
pour les avoir plus fraîches www.prommata.org

Les petites annonces à ne pas rater !

RECHERCHE

Couple cherche **associé** en vue d'une création d'écovillage : maraîchage, plantes médicinales, céréales et boulangerie, divers ateliers et équithérapie.
Léo Vreeken : 05 53 22 68 34

Recherche **associé maraîcher** avec compétences en traction animale
Sylvie Barcarolle 03 23 71 23 01

VENDS

Vends **cheval breton** 1 an non dressé doux et docile et pouliches.
Christian Bauguil 05 63 76 50 13

Vends **Polynol** complet et neuf, Kassine en bon état avec ces outils.

Didier Mauger
maugerdidier@hotmail.com

Vends **harnais agricole roumain** en cuir
Sarah Arbaud 06 30 70 20 33

Vends **colliers de travail mule/cheval**
Philippe Szuba 05 61 96 36 60

Vends **juments bretonnes** et castillonnaises dressées au bât et collier.
Daniel Lecoutour 05 61 96 10 00

Vends **poulain mâle breton** de 6 mois.
Marie-Thérèse Scozzari
04 66 47 04 65/06 70 99 14 12

Vends **bât ariégeois** pour âne
Sébastien Belzer 06 32 83 30 82

Le dicton de la Lettre

Amoureux des équins de tout acabit, envoyez-nous vos vieux dictons des temps jadis et ceux d'aujourd'hui aussi...

"Il en est des hommes comme des chevaux, ceux qui piaffent le plus...sont ceux qui avancent le moins !"

Contacts

AAP

Asso de l'âne de Provence
04 79 28 03 36

ACP

Association Cheval Poitevin
04 70 41 20 09

ADADA

Asso des amis de l'âne
04 73 82 49 06

AMAN

Ânes et mulets Asso nationale
05 65 31 42 79

ÂNERIE

Stages de formation ânier
05 65 31 42 79

ASPAARI

Association de soutien aux projets agricoles et ruraux innovants
02 99 92 09 32

Bernard LACUCHE

Bâts et harnais pour ânes
05 65 30 73 97

BRAIRE

Bureau régional de l'âne
04 77 75 87 59

CIVAM TA Drôme

25 rue Pasteur
26260 St-Donat/l'Herbasse

FERME

Revalorisat. des races menacées
Le Bourg 42600 Grésieux le Fomental

Le Monde des ÂNES

www.bourricot.com

PLAT'ÂNE

Utilisateurs d'ânes
05 55 95 83 78

TERRE ET HUMANISME

04 75 36 64 01

TRAITS OCCITANS

Maison Bleue rte. d'Aigues Vives
30430 Calvisson

TRAITS DE GENIE

05 63 95 86 68

VINI VITIS BIO

La viticulture bio
05 57 51 08 67

Lettres des adhérents

PORTRAIT D'UN UTILISATEUR

Nicolas Bernard
Association Plat'âne
Bouix
19160
Lamazière Basse

Je suis paysan depuis 1987, en traction animale depuis 1995. Mon activité se décompose en plusieurs parties. J'exploite dix hectares répartis de la manière suivante: maraîchage sur 8000 m² dont 1000 m² de serre pour les plants, les tomates, poivrons, aubergines, etc. Le reste est en plein champ, basé surtout sur du légume d'hiver : pommes de terre, carottes, choux, poireaux, etc. Nous faisons les foins sur 4 hectares de terrain et le reste est en pâturage.

Je fais de la prestation de service en débardage, roulage de fougères ; je travaille surtout pour le conservatoire des espaces naturels du Limousin. Je possède 7 équidés : Breton, Franche montagne, Comtois, 1/2 trait, 1 mulet et 2 ânes. Ma dernière activité est le dressage d'ani-



Nicolas Bernard avec son mulet.

maux pour la vente ; je dresse aussi pour des particuliers, le travail du sol, le débardage, l'attelage. Comme c'est un travail long (minimum 3 mois) je n'en prends pas plus de 4 par an. Etant seul à travailler sur l'exploitation, les animaux sont menés uniquement en rênes longues. Il n'y a aucun engin motorisé sur l'exploitation. Les outils utilisés sont, pour le travail du sol : un brabant, un cultivateur à 5 dents, une herse 3 éléments et une charrue à planches. Ces 4 outils peuvent être utilisés uniquement avec des animaux lourds. Le cultivateur est utilisé pour casser les prairies puisque c'est un gros vibroculteur. Le brabant ou la charrue à planches sont pour le labour car, sur les terres de la Haute Corrèze, si nous ne faisons pas de labour, on ne vient pas à bout de l'herbe. La herse est pour les prairies ainsi que pour enterrer les graines des prairies et les engrais verts. Et bien sûr, j'utilise une Kassine car je cultive la plupart des légumes en billons. J'utilise la sous-soleuse, les pattes d'oie et le vibroculteur. J'utilise le buttoir à la place des disques billonneurs

pour désherber entre les buttes et remonter la terre sur les buttes car nous avons une terre fine et souvent avec les disques, on a tendance à remonter trop de terre, ce qui a pour inconvénient de recouvrir un peu trop les légumes sur le billon.

Pour la fenaison, je coupe avec une faucheuse à entraînement par roues ; le foin est fané avec une faneuse à fourches. Ensuite, je fais des andins avec un râteau faneur et je ramasse en vrac. Cela à l'avantage de faire du foin de très bonne qualité mais l'inconvénient est le volume, ce qui m'oblige à faire des meules dehors. Mais sous cette forme, le foin se conserve très bien. Si des personnes sont intéressées pour la confection de meules, je suis prêt à leur montrer la façon de faire. Le roulage de fougères est effectué avec un rouleau de fabrication « maison » qui doit être amélioré mais il est efficace. Le débardage est surtout fait en traînée et j'ai aussi fabriqué un fardier utilisé pour le débusquage des grumes plus grosses.

Nicolas Bernard



La Kassine pour toute la famille !

Lettres des adhérents

VOS TEMOIGNAGES

JT à Eourres (05) du 22 au 25 septembre

C'est à la demande d'un petit groupe d'éleveurs motivés par la traction animale que s'est déroulé un stage de 4 jours en partenariat avec PROMMATA, en Septembre 2008, à Eourres (05).

Cette formation avait pour objectif d'aborder le thème du portage par bât et des connaissances générales sur la traction animale.

Pendant ces 4 jours, nous avons découvert le matériel de traction et le matériel spécifique de PROMMATA. Nous avons pu effectuer quelques travaux : portage de foin et de bois, attelage d'une charrette deux roues de l'armée suisse, débarbage, labour... ainsi que quelques séances de travail du cheval (confiance homme/animal, travail à la longe et avec le palonnier). Quatre journées sympathiques et bien remplies !

A l'assaut de la tour :

Le 3ème jour, nous avons rendez-vous pour venir en aide à une association de bénévoles ayant entrepris la restauration d'une tour de guet. Cette tour a la particularité d'être accessible uniquement à pied par un sentier de chèvre. Pendant une journée entière, nous avons monté des sacs de chaux et de sable à l'aide de 2 poneys et de 2 ânes. Nous avons utilisé plusieurs modèles de bâts en fonction des animaux (bâts en fer, bât en bois) ainsi que différentes sacoches. Après les explications de Daniel sur le réglage du matériel (et notamment une belle leçon de nœuds !), la répartition des charges et la façon de mener les animaux dans un terrain accidenté (pente, pierre, passages étroits...), chaque participant a pu mettre la main à la pâte. Cette journée a permis à chacun de manipuler les animaux et de bien voir l'importance de l'organisation d'un tel chantier.



Portage lors de la JT à Eourres

Ce fut l'occasion d'une journée riche en échanges. Les discussions avec Daniel sur son expérience du portage en montagne ont conforté les participants dans l'idée d'utiliser plus souvent leurs animaux dans leur travail (portage du bois, des clôtures ou pour des chantiers).

Les bénévoles ont pu comparer l'hélicoptage qui avait permis de leur faire parvenir les premiers matériaux en 2007 et le portage par des animaux lors de cette journée, bien venue pour eux, étant à court de matériaux pour poursuivre le chantier.

Au final, sur la journée, nous avons fait 6 rotations : 3 le matin et 3 l'après-midi qui nous ont permis de monter 1,2 T de sable et 220 kg de chaux. Ce portage s'est déroulé sur 4h sans compter le temps de transport des chevaux et la mise en place du chantier.

A la fin du stage, chaque éleveur a souhaité participer à d'autres journées de formation afin de continuer à approfondir les connaissances acquises lors de ces quatre journées.

Chacun est reparti la tête pleine de projets et la formation future permettra de se rendre compte des problèmes rencontrés ou des solutions trouvées grâce à ces nouvelles compétences.

Pour le groupe :

Annabelle Würbel & Sylvie Duperray

JT à Meyrueis (48) les 20 et 21 octobre

Moi c'est Chico, les autres c'est Ulysse, Canelle et Paco. D'habitude on est peinards à cette époque, juste on s'attend à transhumer vers nos quartiers d'hiver mais là, on a pas trop compris : on ne nous a pris que nous quatre (on est 17 en tout), il y avait un monde comme en plein été mais ce n'était pas la même ambiance, on se serait cru à un salon de l'âne plutôt qu'à un début de rando (c'est notre boulot !).

Il y avait là un petit nerveux tchatteur au possible, on l'appelait Jo, qui nous toumait autour, nous considérait et parlait de nous mêmes en termes élogieux, je dois dire.

Du coup, il a fallu assurer et je crois que vu la tête de nos patrons, ça a été.

Pourtant, les engins de torture qu'ils nous avaient préparés, il y avait toute la panoplie: vibro (non pas masseur !) culteur, herse étrille, billonneur, celui-là on en a goûté ! C'est leur religion ce truc-là, ça a un avantage, on connaît le sens de la marche comme cela, t'es coincé dans un couloir !! Tout le monde y a goûté : que je t'attelle, que je te mets en double, que je te change les outils, que je te règle, et que je te tchatte... Nous on se plaignait pas pendant ce temps-là, on se la coulait douce.

Mais sinon, bonne ambiance. Le Jo, c'est pas un mauvais bougre, les stagiaires avaient l'air d'être contents. Bon, sur la prairie à retourner, je sentais le patron pas trop content mais il faut qu'il s'y fasse : nous, on est fait pour les boulots fins, on est pas des percherons !

Sylvie et Christian

Merci pour toutes vos contributions !

Continuer à nous envoyer vos commentaires, vos expériences, vos participations à des événements, vos témoignages...